

# SÉNAT DE BELGIQUE

---

SESSION DE 2020-2021

---

25 MARS 2021

---

**Proposition de résolution relative à l'instauration d'un droit à l'erreur dans les contacts avec les administrations publiques**

(Déposée par M. Rik Daems et consorts)

---

## DÉVELOPPEMENTS

### I. INTRODUCTION: INSTAURATION D'UN DROIT À L'ERREUR DANS LES CONTACTS AVEC LES POUVOIRS PUBLICS

#### A. Définition du problème

Il arrive fréquemment que les arbres cachent la forêt dans les contacts que le citoyen est amené à avoir avec les pouvoirs publics. Les formulaires administratifs imposent souvent le respect de règles spécifiques. Actuellement, la moindre erreur commise dans le cadre d'une demande d'autorisation est lourdement sanctionnée, en général sans que le citoyen puisse encore la rectifier par la suite.

La déclaration fiscale, par exemple, se complexifie sans cesse. Ainsi la déclaration à l'impôt des personnes physiques compte-t-elle cette année pas moins de 829 codes. Une erreur est vite arrivée et est souvent lourdement sanctionnée par l'administration, ce qui est source de frustration et d'incompréhension chez le citoyen. L'entrepreneur qui commet une erreur se voit lui aussi sanctionné. Des dossiers de subvention sont rejetés, des demandes de permis de bâtir doivent être

# BELGISCHE SENAAAT

---

ZITTING 2020-2021

---

25 MAART 2021

---

**Voorstel van resolutie met betrekking tot de invoering van het recht op een vergissing in de contacten met de overheidsadministraties**

(Ingediend door de heer Rik Daems c.s.)

---

## TOELICHTING

### I. INLEIDING: DE INVOERING VAN HET RECHT OM FOUTEN TE MAKEN BIJ CONTACTEN MET DE OVERHEID

#### A. Wat is het probleem?

Bij zijn contacten met de overheid ziet de burger vaak door de bomen het bos niet meer. Ieder administratief formulier legt al snel zijn eigen regels op. Bij de aanvraag van een vergunning wordt momenteel zelfs de kleinste vergissing vaak zwaar afgestraft en de burger kan dit meestal niet meer rechtzetten.

De belastingaangifte, bijvoorbeeld, wordt steeds complexer. Zo telt het aangifteformulier voor de personenbelasting dit jaar niet minder dan 829 codes. Een vergissing is dan snel gebeurd en de administratie straft dit dikwijls zwaar af. Dit leidt tot frustratie en onbegrip bij de burger. Ook de ondernemer wordt bij een vergissing gesanctioneerd. Subsidiedossiers worden verworpen, bouwvergunningen moeten opnieuw van nul af aan worden overgedaan, bij een aanbesteding ontbreekt het

recommencées à zéro, des entreprises sont exclues d'un appel d'offre pour avoir omis de mentionner leur numéro d'entreprise, etc.

## B. Solution proposée

Nous proposons de faire du droit à l'erreur dans les contacts avec l'administration un principe général, établi par la loi et le décret. Une erreur commise pour la première fois ne peut pas entraîner de sanction de la part de l'administration. La présente proposition de résolution vise à faire en sorte que le citoyen ou l'entrepreneur puisse commettre une erreur auprès de l'administration sans que cela soit d'emblée considéré comme une infraction ou une fraude.

Une telle mesure contribue à renforcer la confiance entre les citoyens et les pouvoirs publics.

Les pouvoirs publics sont au service du citoyen. Or les relations entre le citoyen et les pouvoirs publics se sont durcies et l'administration n'agit pas comme si les citoyens et les entrepreneurs étaient au cœur de ses préoccupations. Une erreur est vite arrivée. La présente proposition se veut une main tendue de l'administration vers le citoyen. C'est une manière de restaurer la confiance entre les citoyens et entrepreneurs, d'une part, et les pouvoirs publics et leurs services, d'autre part.

## II. EXEMPLES ISSUS DE L'ÉTRANGER

### A. France

La France a instauré le principe en question par le biais d'une loi (1). Concrètement, la réglementation française prévoit que tout le monde doit avoir la possibilité de rectifier des erreurs, que ce soit spontanément ou dans le cadre d'un contrôle (effectué ou non à la demande de citoyens). Aucune amende ni sanction n'est donc infligée si le citoyen ou l'entrepreneur a commis, pour la première fois, une erreur involontaire.

Dans les dossiers sociaux et les dossiers d'assistance, ce principe de bonne administration épargne aussi beaucoup de détresse humaine. Les personnes en difficulté commettent souvent des erreurs dans leurs dossiers de sollicitation car elles maîtrisent moins la réglementation. Une erreur doit donc pouvoir être rectifiée tant que le dossier est à l'examen. Cela ne vaut évidemment

(1) Loi n° 2018-727 du 10 août 2018 pour un État au service d'une société de confiance (1), *JORF* n° 0184 du 11 août 2018, <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000037307624/>.

ondernemingsnummer en dus wordt de onderneming uitgesloten, enz.

## B. Wat wordt voorgesteld?

Wij stellen voor om het recht op vergissingen bij contacten met de administratie wettelijk en decretaal als algemeen principe vast te leggen. Bij een eerste vergissing mag de overheid geen sanctie opleggen. Met dit voorstel van resolutie willen we er werk van maken dat de burger of de ondernemer een fout kan maken bij de administratie zonder dat dit onmiddellijk als een overtreding of fraude wordt gezien.

Een dergelijke maatregel draagt bij tot het versterken van het vertrouwen tussen de burgers en de overheid.

De overheid staat ten dienste van de burger. De verhoudingen tussen de burger en de overheid zijn verhard. Burgers en ondernemers zijn niet de berekende personen waarvan de administratie uitgaat. Een vergissing is snel begaan. Met dit voorstel reikt de overheid de hand naar de burger. Aldus herstellen we het vertrouwen tussen de burgers en de ondernemers met de overheid en haar diensten.

## II. VOORBEELDEN UIT HET BUITENLAND

### A. Frankrijk

Frankrijk heeft dit principe ingevoerd bij wet (1). Concreet houdt de Franse regeling in dat iedereen de mogelijkheid moet hebben om fouten recht te zetten. Dit kan spontaan maar evengoed naar aanleiding van een controle (al dan niet op verzoek van burgers verricht). Er wordt dus geen boete geheven of een sanctie opgelegd als de burger of de ondernemer zich voor het eerst en onopzettelijk heeft vergist.

Ook in sociale en bijstandsdossiers voorkomt dit beginsel van goed bestuur veel menselijk leed. Mensen die het moeilijk hebben begaan dikwijls vergissingen in hun aanvraagdossiers omdat zij minder vertrouwd zijn met de regelgeving. Een vergissing moet dus kunnen worden rechtgezet terwijl het dossier loopt. Dit alles geldt uiteraard enkel mits er sprake is van goede trouw, waarbij

(1) Loi n° 2018-727 du 10 août 2018 pour un État au service d'une société de confiance (1), *JORF* nr. 0184 van 11 augustus 2018, <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000037307624/>.

que pour autant que l'intéressé soit de bonne foi, étant entendu que c'est à l'administration qu'il incombe, le cas échéant, de démontrer la mauvaise foi de l'utilisateur (2). La charge de la preuve est donc inversée.

La réglementation française ne s'applique pas si l'erreur porte atteinte à la santé publique, à la sécurité publique ou à l'environnement.

Il ressort d'un rapport additionnel de 2019 qu'aucune instruction concrète n'a encore été donnée à l'administration (3).

## B. Pays-Bas

Dans son rapport annuel 2017, le Conseil d'État des Pays-Bas a lui aussi conseillé d'introduire pareille législation (4).

La revue *Nederlandse Juristenblad* a également publié un article à ce sujet:

«Les Pays-Bas aussi doivent embrasser l'idée d'un droit à l'erreur, ne serait-ce que pour son caractère profondément humain.

La lutte renforcée qui est menée actuellement contre la fraude aux allocations, dans le cadre de laquelle des citoyens n'agissant pas de mauvaise foi se voient néanmoins souvent infliger de lourdes sanctions, illustre bien le problème. On pourrait, à la limite, envisager deux options pour ancrer le droit à l'erreur dans la réglementation.

À l'instar de la France, nous pouvons opter pour un régime légal explicite et détaillé. L'avantage de cette formule est qu'elle détermine clairement, et sans trop de discussions, la position des intéressés vis-à-vis de l'administration. Mais une telle approche risque aussi de déboucher sur un régime complexe et peu flexible qui reviendrait à mettre la charrue avant les bœufs.

Une autre option serait de définir un principe général. Le droit à l'erreur serait reconnu au sens général et, si nécessaire, lié (en partie) à des principes de droit déjà reconnus comme la diligence, la confiance et la proportionnalité. On pourrait aussi prendre en considération le principe de service, qui est explicitement reconnu dans le droit de l'Union et qui suscite un intérêt croissant

(2) <https://www.economie.gouv.fr/droit-erreur>.

(3) <https://www.defenseurdesdroits.fr/fr/rapports/2019/03/rapport-le-droit-a-erreur-et-apres>.

(4) <https://jaarverslag.raadvanstate.nl/2017/wp-content/uploads/2018/03/Webversie-jaarverslag-2017-Raad-van-State.pdf>.

het aan de overheid is om kwade trouw te bewijzen (2). De bewijslast wordt dus omgekeerd.

Wanneer het inbreuken betreft op de volksgezondheid, de openbare veiligheid of het milieu geldt de regeling in Frankrijk niet.

In 2019 bleek uit een bijkomend rapport dat er nog steeds geen concrete instructie was gegeven aan de administratie (3).

## B. Nederland

Ook de Nederlandse Raad van State adviseerde in zijn jaarverslag van 2017 om deze wetgeving in te voeren (4).

Ook het *Nederlandse Juristenblad* bracht hieromtrent een bijdrage:

«Het recht om fouten te maken moet in Nederland eveneens worden omarmd, al was het maar vanwege de diep menselijke achtergrond daarvan.

Een voorbeeld biedt de huidige strengere aanpak van uitkeringsfraude, waarbij burgers die niet te kwader trouw handelen toch vaak hoge sancties krijgen opgelegd. Voor de verankering van het recht om fouten te maken zijn er *in extremis* twee opties.

We kunnen net als Frankrijk voor een expliciete en gedetailleerde wettelijke regeling kiezen. Dat heeft als voordeel dat de positie van betrokkenen ten opzichte van de overheid duidelijk vastligt zodat daarover niet al te veel discussie hoeft te worden verwacht. Nadeel kan echter wel zijn dat dit kan leiden tot een complexe en weinig flexibele regeling waarmee juist het paard achter de wagen zou worden gespannen.

Een alternatief zou kunnen zijn om te kiezen voor een beginselbenadering. Het recht om fouten te maken wordt in algemene zin erkend en zo nodig (mede) opgehangen aan al erkende rechtsbeginselen als zorgvuldigheid, vertrouwen en evenredigheid. Eventueel kan daarbij ook een rol spelen het dienstbaarheidsbeginsel dat in het Unierecht expliciet is erkend en in Nederland steeds

(2) <https://www.economie.gouv.fr/droit-erreur>.

(3) <https://www.defenseurdesdroits.fr/fr/rapports/2019/03/rapport-le-droit-a-erreur-et-apres>.

(4) <https://jaarverslag.raadvanstate.nl/2017/wp-content/uploads/2018/03/Webversie-jaarverslag-2017-Raad-van-State.pdf>.

aux Pays-Bas (voir la note d’Ortlep dans la revue de jurisprudence de droit administratif *AB Rechtspraak Bestuursrecht*, 2018/90).

En vertu de ce principe de service, «l’administration devrait chercher à orienter, aider, servir et soutenir les citoyens». Les pouvoirs publics – orientés en cela par le juge, si nécessaire – devraient ensuite exercer leurs compétences en gardant à l’esprit ce droit à l’erreur. Il pourrait en résulter, par exemple, une politique d’amendes moins sévère prévoyant un avertissement à titre d’étape intermédiaire obligatoire, ainsi qu’une relativisation éventuelle du principe de sanction obligatoire. Dans le cadre de la justice, le citoyen pourrait avoir davantage de possibilités de rectifier des erreurs telles que la remise tardive de justificatifs, grâce à l’instauration d’une boucle civile informelle, par exemple.

Compte tenu de l’urgence de la question, il serait sage de tester dans un premier temps l’approche visant à définir un principe et d’examiner par la suite s’il est encore nécessaire de prévoir un régime légal (5). (traduction)»

En 2019, les Pays-Bas ont lancé une «boîte à outils» spécifique qui permet aux citoyens et aux entreprises de rectifier des erreurs auprès de l’administration en cours de procédure (6).

L’*Algemene wet bestuursrecht* (AWB, loi générale d’administration) permet aux pouvoirs publics de (faire) rectifier des erreurs. Pour rappeler les possibilités qui sont offertes, trois actions ont été entreprises:

- une boîte à outils «*Maatwerk met de AWB*» a été développée afin de décrire la marge légale pour faire corriger les erreurs commises par les citoyens;
- le secrétaire d’État Knops a envoyé une lettre à toutes les communes pour les appeler à utiliser les possibilités offertes par l’AWB en matière de rectification des erreurs. Il les invite ainsi à prendre en compte, autant que possible, la dimension humaine. À cet effet, les communes peuvent utiliser la boîte à outils en premier recours;
- par ailleurs, un trajet est mis en place pour développer davantage la boîte à outils et tester sa mise en œuvre dans la pratique, en vue d’appliquer ensuite ces notions

(5) [https://www.njb.nl/blogs/het-recht-om-fouten-te-maken/#:~:text=Kernbepaling%20is%20het%20recht%20op,\(zware\)%20sanctie%20te%20riskeren.](https://www.njb.nl/blogs/het-recht-om-fouten-te-maken/#:~:text=Kernbepaling%20is%20het%20recht%20op,(zware)%20sanctie%20te%20riskeren.)

(6) [https://www.digitaleoverheid.nl/nieuws/fout-bij-overheid-herstellen-met-toolbox/.](https://www.digitaleoverheid.nl/nieuws/fout-bij-overheid-herstellen-met-toolbox/)

meer aandacht krijgt (zie de noot van Ortlep in het tijdschrift voor bestuursrechtspraak *AB Rechtspraak Bestuursrecht*, 2018/90).

Op basis daarvan geldt dat «het bestuur moet proberen de burger te begeleiden, te helpen en van dienst te zijn». Vervolgens moet de overheid – daarbij zo nodig gecorrigeerd door de rechter – haar bevoegdheden toepassen met dit recht op het maken van fouten in het achterhoofd. Dat zou, bijvoorbeeld, kunnen leiden tot minder streng boetebeleid met een waarschuwing als verplichte tussenstap en het daarvoor zo nodig relativeren van de beginselplicht tot handhaving. In het kader van de rechtspraak zouden de burger verder meer mogelijkheden kunnen worden geboden om fouten zoals het te laat aanleveren van bewijsstukken te herstellen, bijvoorbeeld door invoering van een informele burgerlijke lus.

Gelet op de urgentie van de problematiek is het wijs eerst de beginselbenadering te beproeven en dan gaandeweg te bezien of er nog behoefte bestaat aan een wettelijke regeling (5).»

In 2019 werd er in Nederland een specifieke «*toolbox*» uitgebracht die de burgers en de ondernemingen toelaat om fouten bij de administratie in de loop van een procedure nog recht te zetten (6).

De Algemene wet bestuursrecht (AWB) biedt overheden aan om vergissingen te (laten) herstellen. Om deze mogelijkheden opnieuw onder de aandacht te brengen zijn een drietal acties ondernomen:

- er is een *toolbox* «*Maatwerk met de AWB*» ontwikkeld waarin de wettelijke ruimte voor het laten corrigeren van fouten, gemaakt door burgers, wordt beschreven;
- er is door staatssecretaris Knops aan alle gemeenten een brief gestuurd met de oproep om van de mogelijkheden die de Awb bij het herstellen van fouten biedt, gebruik te maken. Daarmee roept hij hen op om waar mogelijk de menselijke maat toe te passen. De *toolbox* is daarin als eerste handreiking aan gemeenten aangeboden;
- daarnaast wordt een traject gestart om de *toolbox* nader uit te werken, te beproeven wat het betekent er mee te werken om deze inzichten vervolgens toe te passen in

(5) [https://www.njb.nl/blogs/het-recht-om-fouten-te-maken/#:~:text=Kernbepaling%20is%20het%20recht%20op,\(zware\)%20sanctie%20te%20riskeren.](https://www.njb.nl/blogs/het-recht-om-fouten-te-maken/#:~:text=Kernbepaling%20is%20het%20recht%20op,(zware)%20sanctie%20te%20riskeren.)

(6) [https://www.digitaleoverheid.nl/nieuws/fout-bij-overheid-herstellen-met-toolbox/.](https://www.digitaleoverheid.nl/nieuws/fout-bij-overheid-herstellen-met-toolbox/)

dans un processus de travail concret, de les améliorer et de les compléter le cas échéant.

Fin 2020, tout s'est accéléré aux Pays-Bas à la suite de l'affaire des allocations.

L'État néerlandais a demandé à son avocat de rédiger un avis sur le droit à l'erreur des citoyens (7). Quelle est la marge juridique disponible pour (faire) rectifier les erreurs des citoyens? L'avis donne des conseils pratiques aux organes exécutifs et aux communes pour que leurs décisions administratives soient davantage personnalisées et axées sur la dimension humaine.

Le 2 mars 2021, six partis ont déposé une proposition législative à la Seconde Chambre néerlandaise.

Cette proposition vise à étendre la marge décisionnelle des communes en ce qui concerne la récupération d'allocations d'aide sociale et l'application d'une amende administrative en cas de non-respect de l'obligation d'information. L'objectif est de faire en sorte que la dimension humaine soit de nouveau prise en compte dans la politique de recouvrement. La proposition prévoit d'octroyer une plus grande marge de manœuvre aux communes dans leurs décisions concernant la récupération d'allocations d'aide sociale et l'application d'une amende. Cela signifie qu'un recouvrement ne serait plus appliqué automatiquement ou qu'une amende ne serait plus infligée directement aux bénéficiaires d'une allocation d'aide sociale qui ont commis une petite erreur quant à l'obligation d'information. La situation spécifique de l'intéressé serait davantage prise en considération.

La proposition fait l'objet actuellement d'une consultation en ligne (8).

L'auteur principal formule l'objet de sa proposition de la manière suivante: «Les communes ne sont pas tenues de récupérer des allocations d'aide sociale ou d'infliger une amende en cas d'erreur ou de méprise. Une loi d'initiative déposée par six partis, soit la majorité à la Seconde Chambre, prévoit que les échevins peuvent prendre en compte la «dimension humaine». À l'heure actuelle, une petite erreur peut entraîner des situations dramatiques. (traduction)»

een concreet werkproces en om eventueel verbeteringen en aanvullingen te doen.

Door de Toeslagenaffaire in Nederland is alles eind 2020 in een stroomversnelling gekomen.

De Rijksoverheid heeft de landsadvocaat gevraagd een advies uit te brengen rond het recht voor burgers om zich te vergissen (7). Wat is de juridische ruimte om vergissingen van burgers te (laten) herstellen? Het advies biedt praktische wenken aan uitvoeringsorganisaties en gemeenten om tot meer maatwerk en menselijke maat in overheidsbesluitvorming te komen.

Op 2 maart 2021 werd een initiatiefvoorstel ingediend in de Nederlandse Tweede Kamer door zes partijen.

Dit voorstel beoogt de beslissingsruimte van gemeenten te vergroten bij het terugvorderen van de kosten van bijstand en het opleggen van een bestuurlijke boete in geval van schending van de inlichtingenplicht. Hiermee wordt beoogd de menselijke maat in het terugvorderingsbeleid te doen terugkeren. Gemeenten krijgen meer beslissingsruimte om de menselijke maat toe te passen bij het terugvorderen van bijstand en bij het opleggen van een boete. Voor mensen die een bijstandsuitkering ontvangen heeft dit tot gevolg dat zij niet direct met terugvordering of boete te maken krijgen als zij een foutje maken ten aanzien van de zogenaamde inlichtingenplicht. Er komt meer oog voor de specifieke situatie van de betrokkene.

Over het voorstel loopt momenteel een internetconsultatie (8).

De hoofdindieners formuleert het als volgt: «Gemeenten hoeven bij een fout of een vergissing geen bijstand terug te vorderen of een boete op te leggen. Een initiatiefwet van zes partijen – een meerderheid in de Tweede Kamer – regelt dat wethouders «de menselijke maat» mogen toepassen. Een kleine fout kan nu tot schrijnende situaties leiden.»

(7) <https://www.recht.nl/nieuws/staatsrecht/184637/recht-van-burgers-om-zich-te-vergissen-de-menselijke-maat-in-overheidsbesluitvorming/>.

(8) <https://www.internetconsultatie.nl/terugvorderingbijstand>.

(7) <https://www.recht.nl/nieuws/staatsrecht/184637/recht-van-burgers-om-zich-te-vergissen-de-menselijke-maat-in-overheidsbesluitvorming/>.

(8) <https://www.internetconsultatie.nl/terugvorderingbijstand>.

### III. CONCLUSION

Nous plaidons en faveur d'un signal fort qui mette en évidence la place centrale que doit occuper le service au citoyen et présentons un principe clair consacrant cette prépondérance. Nous proposons de faire du droit à l'erreur dans les contacts avec l'administration un principe général, établi par la loi.

Nous espérons pouvoir jouer en l'espèce un rôle de pionnier. La France a déjà ancré ce principe dans sa législation et les Pays-Bas s'orientent à grands pas dans cette direction.

La situation pourrait être plus simple et plus humaine car l'erreur est humaine, *a fortiori* dans un contexte d'inflation réglementaire.

Le principe est clair et simple: une erreur commise pour la première fois ne peut entraîner de sanction de la part de l'administration. Notre proposition prône une administration tendant la main au citoyen. C'est une manière de restaurer la confiance entre, d'une part, les citoyens et entrepreneurs et, d'autre part, l'administration et ses services, car cette confiance s'est fortement érodée au cours des dernières années, comme les résultats électoraux l'ont clairement montré. Ne négligeons pas de donner ce signal. Ce sont les pouvoirs publics qui sont au service du citoyen et non l'inverse.

Nous soulignons que l'instauration d'un droit à l'erreur épargnera également beaucoup de détresse humaine dans les dossiers sociaux et les dossiers d'assistance. Les premières victimes de notre jungle administrative sont les personnes les plus vulnérables de notre société. Les personnes en difficulté commettent souvent des erreurs dans leurs dossiers de sollicitation parce qu'elles maîtrisent moins la réglementation et sont paralysées par le stress. Les citoyens sont déjà suffisamment en position de faiblesse et l'administration doit donc se montrer plus compréhensive.

La présente proposition de résolution présente un caractère transversal. Le droit à l'erreur qu'elle instaure vaut tant en matière fiscale qu'en matière d'assistance. La lutte contre la fraude sociale et le contrôle concernent à la fois le niveau fédéral et le niveau régional (et le niveau local en particulier). Il s'agit donc bien d'une matière transversale.

\*  
\* \*

### III. BESLUIT

Wij bepleiten een krachtig signaal dat duidelijk maakt dat de dienstverlening aan de burger centraal staat en schuiven een duidelijk principe naar voor dat dit belichaamt. Wij stellen voor om het recht om zich te vergissen bij contacten met de administratie, wettelijk vast te leggen als algemeen geldend principe.

Hopelijk kunnen we hier een voortrekkersrol in nemen. Frankrijk heeft dit reeds wettelijk verankerd en ook Nederland evolueert snel in die richting.

Het kan eenvoudiger, het kan menselijker, want vergissen is menselijk, zeker als men rekening houdt met het steeds verder uitdijende «regelbos».

Het principe is duidelijk en eenvoudig: bij een eerste vergissing mag de overheid geen sanctie opleggen. Met dit voorstel reikt de overheid de hand aan de burger. Op die manier herstellen we het vertrouwen tussen de burgers en de ondernemers met de overheid en haar diensten. Een vertrouwen dat de jongste jaren ver te zoeken is. Dit was duidelijk te merken aan de uitslagen van de verkiezingen. Laat ons dit signaal dan ook niet naast ons neerleggen. De overheid staat ten dienste van de burger en niet andersom.

Wij benadrukken dat het recht op het maken van een vergissing ook in sociale en bijstandsdossiers veel menselijk leed voorkomt. Onze administratieve jungle maakt vooral slachtoffers bij de zwakkeren van onze samenleving. Mensen die het moeilijk hebben, begaan dikwijls vergissingen in hun aanvraagdossiers omdat zij minder vertrouwd zijn met de regelgeving en gebukt gaan onder zware stress. Omdat burgers zo al kwetsbaar genoeg zijn, hoort de overheid het beter te doen.

Dit voorstel van resolutie heeft een transversaal karakter. De invoering van het recht om fouten te maken betreft zowel de fiscale materies als de bijstand. De strijd tegen sociale fraude en de controle wordt zowel op het federale als op het gewestelijke (en het lokale in het bijzonder) niveau gevoerd. Het is bijgevolg een transversale aangelegenheid.

\*  
\* \*

**PROPOSITION DE RÉOLUTION**

Le Sénat,

A. considérant que les relations entre le citoyen et les pouvoirs publics sont de plus en plus compliquées et que les échanges d'informations sont souvent automatiques;

B. considérant que la réglementation est de plus en plus complexe et que la moindre erreur ou méprise peut vite avoir de sérieuses répercussions administratives;

C. considérant que la France a inscrit dans la «loi pour un État au service d'une société de confiance» que les citoyens et entrepreneurs peuvent commettre des erreurs sans que celles-ci soient d'emblée considérées comme une infraction ou une fraude;

D. considérant que, dans son rapport annuel de 2017, le Conseil d'État néerlandais plaidait pour que l'on érige le droit à l'erreur en principe juridique;

E. considérant que l'administration doit chercher à orienter, aider et servir;

F. vu les principes reconnus de bonne administration, parmi lesquels la diligence, la confiance et la proportionnalité;

G. vu le principe de service reconnu explicitement dans le droit de l'Union européenne;

H. vu l'arsenal spécifique instauré aux Pays-Bas, permettant aux citoyens et entreprises de rectifier des erreurs en cours de procédure auprès de l'administration;

I. considérant que les pouvoirs publics néerlandais ont demandé à l'avocat de l'État de formuler un avis sur le droit à l'erreur des citoyens;

J. vu la proposition de loi déposée à la Seconde Chambre des Pays-Bas le 2 mars 2021, qui fait actuellement l'objet d'une consultation en ligne;

Demande aux gouvernements:

1) d'établir comme ligne de force un principe général reconnaissant le droit à l'erreur au sens général, lorsqu'il s'agit, comme dans la législation française, d'une erreur commise une seule fois et de bonne foi, des exceptions étant par ailleurs prévues en cas d'atteintes à la santé publique, à la sécurité publique et à l'environnement;

**VOORSTEL VAN RESOLUTIE**

De Senaat,

A. overwegende dat de verhoudingen tussen de burger en de overheid steeds complexer worden en veel informatie-uitwisseling automatisch verloopt;

B. overwegende dat de regelgeving steeds complexer wordt en een kleine fout of vergissing snel kan leiden tot ernstige administratieve gevolgen;

C. overwegende dat Frankrijk bij wet heeft vastgelegd dat burgers en ondernemers fouten kunnen maken zonder dat dit onmiddellijk als een overtreding of fraude wordt gezien en dit via de «*loi pour un État au service d'une société de confiance*»;

D. overwegende dat de Nederlandse Raad van State in haar jaarverslag in 2017 pleitte voor het recht om fouten te maken als rechtsbeginsel in te voeren;

E. overwegende dat het bestuur moet proberen de burger te begeleiden, te helpen en van dienst te zijn;

F. gezien de erkende beginselen van behoorlijk bestuur waaronder begrepen: zorgvuldigheid, vertrouwen en evenredigheid;

G. gelet op het dienstbaarheidsbeginsel dat in het Unierecht expliciet is erkend;

H. gezien het specifieke instrumentarium dat in Nederland is ingevoerd dat burgers en ondernemingen toelaat om fouten bij de administratie gaandeweg nog recht te zetten;

I. gezien de Nederlandse Rijksoverheid de landsadvocaat heeft gevraagd een advies uit te brengen rond het recht voor burgers om zich te vergissen;

J. gezien de initiatiefwet die op 2 maart 2021 in de Nederlandse Tweede Kamer werd ingediend en op dit ogenblik ter internetconsultatie voorligt;

Vraagt de regeringen:

1) om als beginselbenadering een algemeen principe vast te leggen waarbij het recht om een fout te maken in de algemene zin wordt erkend en waarbij het, naar het Franse voorbeeld, een eenmalige fout betreft en de fout niet te kwade trouw mag zijn en er uitzonderingen worden voorzien wat betreft inbreuken op de volksgezondheid, de openbare veiligheid en het milieu;

2) de développer, à l’instar des Pays-Bas, un arsenal permettant aux citoyens et entreprises de corriger leur méprise ou erreur.

Le 18 mars 2021.

2) om, naar het Nederlandse voorbeeld, een instrumentarium uit te werken dat burgers en ondernemingen toelaat om hun vergissing of fout alsnog recht te zetten.

18 maart 2021.

Rik DAEMS.  
Gaëtan VAN GOIDSENHOVEN.  
Els AMPE.  
Philippe DODRIMONT.  
Alexander MIESEN.